

à voir au Volcan

GRAMI – Cie 1 montreur d'ours – Volcan Junior

l'histoire probable de la musique électronique

Quand science et musique se rencontrent pour le meilleur.

mercredi 21, vendredi 23 février à 18h30 – Petite salle

Sous la toile de Jheronimus – Cie Les Colporteurs – en famille

Entrez sous le chapiteau comme on plonge dans l'univers onirique de Jérôme Bosch.

13>16 mars – Champ de foire – Sous chapiteau

Université populaire – Rencontre Aux arts, citoyens!

autour du spectacle Jusque dans vos bras

On doit croire en quoi quand on se croit français ? Avec Les chiens de Navarre.

lundi 19 mars à 18h30 – Le Fitz – entrée libre

Jusque dans vos bras – Cie Les Chiens de Navarre / J.-C. Meurisse

en partenariat avec le Théâtre des Bains Douches

Les Chiens de Navarre viennent renifler notre « identité nationale »...

20>21 mars – Grande salle

pour prolonger la soirée



Le Fitz, espace bar du Volcan dont les courbes chaleureuses ont été dessinées par Oscar Niemeyer, vous accueille tous les soirs de représentation pour boire un verre ou grignoter des tapas concoctées avec les artisans locaux.

Lieu de convivialité, revisité avec un tout nouveau mobilier, le Fitz est aussi un endroit de programmation atypique, où vous pourrez rencontrer des artistes et découvrir des propositions différentes.

La Colombe, le restaurant du site Niemeyer et partenaire privilégié du Volcan vous accueille avant et après les représentations.

10% de réduction seront accordés aux porteurs d'un billet pour le spectacle du jour au Volcan.

Le restaurant est ouvert du lundi au samedi de 10h à minuit, et le dimanche de 10h à 18h.

EN VENTE À LA BILLETTERIE

Livres/DVD Volcan et catalogue de la projection ORT



02 35 19 10 20

www.levolcan.com

Monsieur de Pourceaugnac

une comédie-ballet de Molière et Lully

mise en scène Clément Hervieu-Léger

direction musicale et conception musicale William Christie

lundi 19 à 19h30, mardi 20 à 20h30, mercredi 21 février à 19h30
Grande salle

distribution

durée 1 h 45

une comédie-ballet de Molière et Lully

mise en scène Clément Hervieu-Léger

direction musicale et conception musicale William Christie

décors Aurélie Maestre

costumes Caroline de Vivaise

lumières Bertrand Couderc

son Jean-Luc Ristord

chorégraphie Bruno Bouché

maquillages/coiffures David Carvalho Nunes

assistant musical Paolo Zanzu

assistantes à la mise en scène Clémence Boué et Aurélie Maestre

avec

Erwin Aros *2nd musicien, un parisien, haute-contre*

Clémence Boué *Nérine*

Geoffroy Buffière *1^{er} musicien, médecin, avocat, exempt, baryton-basse*

Juliette Léger *Julie*

Cyril Costanzo *apothicaire, avocat, archer, basse*

Stéphane Facco *médecin, Lucette, suisse*

Elodie Fonnard *une parisienne, soprano*

Gilles Privat *Monsieur de Pourceaugnac*

Guillaume Ravoire *Eraste, Suisse*

Daniel San Pedro *Sbrigani*

Alain Trétout *Oronte*

et les Musiciens des Arts Florissants

direction et clavecin Paolo Zanzu

dessus de violon Liv Heym

dessus et haute-contre de violon Géraldine Roux

taille de violon Samantha Montgomery

quinte de violon Martha Moore

basse de violon Pauline Lacambra

flûte à bec Michelle Tellier, Sébastien Marq

théorbe Claire Antonini

percussions David Joignaux

régisseur lumières David Ménard ; **régisseur plateau** Cédric Duchemin

régisseur son Olivier Hoste **habilleuse** Pauline Juille

assistant à la mise en scène en tournée Aurélie Maestre

chargée de production Adeline Vicart

production C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Les Arts Florissants ; Théâtre de Caen ; Opéra Royal – Château de Versailles Spectacles ; Châteauvallon scène nationale ; Théâtre Impérial de Compiègne – scène nationale de l’Oise en préfiguration ; Compagnie des Petits Champs ; Cercle des partenaires des Bouffes du Nord **construction des décors** Les Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg ; **action financée par** la Région Île-de-France ; **avec le soutien** de la SPEDIDAM et l’aide à la diffusion d’Arcadi Île-de-France

le mariage, l’argent, la maladie

Créée par la troupe de Molière « pour le divertissement du Roi » le 6 octobre 1669 à Chambord, cette pièce en trois actes, rarement montée aujourd’hui, reprend quelques-uns des grands thèmes moliéresques : le mariage, l’argent, la maladie. Arrivé de Limoges pour épouser la jeune Julie, Pourceaugnac est aussitôt la proie de Sbrigani et Nérine, gens d’intrigue payés par l’amant de la belle pour empêcher ce mariage arrangé. Livré tour à tour à des médecins, un apothicaire, une femme picarde, une autre languedocienne, des gardes suisses, des avocats, un exempt et deux archers, le provincial, perdu dans les rues de la capitale comme dans sa propre tête, n’aura finalement pas d’autre solution que de fuir Paris, travesti en femme. Sous la forme d’une simple comédie, inspirée de canevas italiens (*Pulcinella pazzo per forza* et *Pulcinello burlato*) et agrémentée de musique et de danse, *Monsieur de Pourceaugnac* est sans doute l’une des pièces les plus sombres et les plus cruelles que Molière ait écrites : trois actes d’une implacable descente aux enfers qui conduisent Pourceaugnac à ne plus savoir lui-même qui il est. Cette impression d’inéluctabilité de la fin à la fois tragique et grotesque du personnage de Pourceaugnac, que vient contrebalancer l’heureux mariage d’Eraste et de Julie, est considérablement

accentuée par la place que Molière et Lully donnent ici à la musique.

Partant de cette réflexion, il nous semblait impossible de constituer deux équipes distinctes, l’une composée de chanteurs et l’autre de comédiens. Faire en sorte que l’on ne puisse plus distinguer qui chante de qui joue. J’ai, pour cela, choisi d’imaginer autour du personnage de Sbrigani, une bande de ragazzi italiens, rompus aux manœuvres et aux stratagèmes, s’amusant à inventer à vue tous ces personnages extravagants auxquels se trouve confronté Pourceaugnac. Bien que je ne sois pas un tenant de la transposition à toute force, j’ai choisi d’inscrire cette histoire dans le Paris de la fin des années 1950. A cette époque, en effet, la différence entre Paris et la province est encore extrêmement marquée et il n’est pas rare de rencontrer un bourgeois provincial n’ayant jamais mis les pieds dans la capitale, ce qui est le cas de Monsieur de Pourceaugnac. A cette époque, nombre d’immigrés italiens ont gagné la France au lendemain de la guerre, continuant de parler entre eux leur langue maternelle. Le choix des années 1950-1960 permet, en outre, une certaine légèreté de costumes et de décor particulièrement adaptée au rythme frénétique de la pièce.

Clément Hervieu-Léger

Clément Hervieu-Léger

Le parcours de Clément Hervieu-Léger est unique. Elève au conservatoire du X^e arrondissement de Paris, il est vite repéré, et après de fructueuses collaborations artistiques, devient pensionnaire de la Comédie-Française en 2005. Parallèlement à son travail de comédien, il a été le collaborateur de Patrice Chéreau. Avec Daniel San Pedro, il cofonde la Compagnie des Petits Champs à Beaumontel et crée l’Étable, établissement d’activités culturelles en milieu rural. À la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger met en scène *La Critique de l’École des femmes* et *Le Misanthrope* de Molière puis *Le Petit Maître Corrigé* de Marivaux. Il monte également *L’Épreuve* de Marivaux et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière que vous verrez ce soir.

En 2014, il écrit sa première pièce *Le Voyage en Uruguay*. Dans la Cour d’honneur du Palais de papes en 2016, Clément Hervieu-Léger a joué le rôle de Gunther von Essenbeck, dans *Les Damnés*, mis en scène par Ivo van Hove, présenté en 2016 dans la Cour d’honneur du Palais de papes.